

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

267 | 2012
1812

Les fanions du 2^e régiment d'infanterie de ligne en 1812

Flags of the 2nd Infantry Regiment of the line in 1812

Dimitri Gorchkoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7457>

ISBN : 978-2-8218-1306-9

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 70-77

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Dimitri Gorchkoff, « Les fanions du 2^e régiment d'infanterie de ligne en 1812 », *Revue historique des armées* [En ligne], 267 | 2012, mis en ligne le 10 mai 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7457>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Les fanions du 2^e régiment d'infanterie de ligne en 1812

Flags of the 2nd Infantry Regiment of the line in 1812

Dimitri Gorchkoff

- 1 La plupart des publications se rapportant au 2^e régiment d'infanterie de ligne sont consacrées aux fanions (ou enseignes) de bataillon de ce régiment devenus trophées de l'armée russe en 1812. Si ce sujet a été plusieurs fois traité dans l'historiographie mondiale, la découverte de nouvelles sources nous permet aujourd'hui d'en avoir une approche beaucoup plus complexe, en refusant toute dérive compilatrice et en écartant les idées fausses. Les fanions tactiques ou de bataillon sont apparus pour la première fois dans l'armée française dans le cadre de l'ordonnance royale du 12 août 1788¹. Ils étaient utilisés pour l'alignement des bataillons pendant les exercices, pour le jalonnement ainsi que pour la distinction visuelle lors des évolutions et sur le champ de bataille². Le maréchal d'empire Jean-Baptiste Jourdan (1762-1833) ne leur attribue, au reste, que ce rôle et insiste, par ailleurs, sur l'importance secondaire de cet objet, contrairement aux aigles. Dans sa description de la bataille de Talavera de la Reina, il explique : « Quant aux prétendus drapeaux ou étendards que Sir Wellesley se fait gloire d'avoir pris ou détruits, ils ne sont autre chose que des fanions, placés à la droite et à la gauche de chaque bataillon pour diriger l'alignement dans les manœuvres et dont se débarrassent ceux qui les portent lorsqu'ils sont obligés de faire usage de leurs armes. »³
- 2 Avant le commencement de la campagne de Russie, il a été décidé d'adopter des fanions d'un modèle unique, compte tenu de la diversité des modèles existant jusque-là. Les documents essentiels établissant les dimensions, couleur, statut, étaient les suivants : le décret du 25 décembre 1811 et l'ordre du jour du 12 février 1812, qui définissaient les couleurs des fanions pour chaque bataillon ainsi que leur statut même, « (...) les autres bataillons auront des fanions sans inscription, et auxquels il ne sera attaché aucune importance ni rendu aucun honneur » ; la circulaire du directeur général de l'administration de la Guerre en date du 19 mars 1812, qui fixait les dimensions, les matériaux, la longueur du bâton et l'apparence des fanions⁴. Curieusement, les fanions pris au 2^e régiment d'infanterie de

ligne, ainsi que de nombreux autres fanions de cette période, « *ne ressemblent en rien au modèle réglementaire* »⁵, selon l'historien français O. Hollander.

- 3 Notre but n'est pas ici de retracer l'histoire des fanions de l'armée française ; il faut cependant remarquer que toutes ces dispositions sont restées pour la plupart sur le papier. En analysant l'histoire des fanions, il est impossible de laisser de côté l'histoire de l'aigle du 2^e régiment de ligne. Selon P. Charrié, en 1812, le 2^e régiment de ligne n'avait qu'une seule aigle de service avec le drapeau de 1812 et l'inscription « *Eckmühl/Essling/Wagram* », le tout ayant été épargné après la campagne de Russie⁶. Rappelons que la notion d'aigle de service, à savoir l'aigle participant à la campagne avec son régiment, parfois même sans drapeau, est apparue en 1808. Ce qui est confirmé par un grand nombre de dispositions publiques et par plusieurs cas de pertes d'aigles au cours de la campagne de 1806-1807. Avant le commencement de la campagne de 1812, cette pratique a été très populaire dans les régiments français et elle a été tout particulièrement confortée par la réforme portant sur le remplacement du drapeau tricolore français⁷.
- 4 N'oublions pas non plus que la dernière campagne de 1809 a sensiblement détérioré la réputation du 2^e régiment, car l'aigle de 1804 du 1^{er} bataillon a été endommagée à Wagram. Quelques mois auparavant, le 13 avril 1809, le régiment avait également perdu l'aigle et le drapeau du 3^e bataillon⁸ durant les combats près d'Innsbruck. Selon le rapport du colonel du 2^e régiment de ligne, Félix Victor Emmanuel Charles de Wimpffin (1778-1813), rédigé au nom du général de brigade Guillaume Raymond Amant Viviers dit Vivier (1763-1813) et du général de division Jean-Antoine Verdier (1767-1839), le 7 janvier 1812 à Munster, on peut constater que l'aigle endommagée du 1^{er} bataillon est devenue entre 1810 et 1811 l'aigle de service, et que les fanions des régiments n'ont été reçus qu'avant le commencement même de la campagne de 1812 : « *2^e régiment d'infanterie. (...) Ses bataillons n'ont point les enseignes ordonnées par l'Empereur pour l'Armée d'Allemagne ; il n'a jamais été répondu à cette réclamation. Les seconds porte-aigle n'ont point de halberdars et sont réduits aux pistolets pour la défense de l'aigle. Le Gouvernement a autorisé l'échange de l'aigle qui a reçu une balle à la bataille de Wagram et se trouve hors d'état de pouvoir servir. La nouvelle aigle est au dépôt et sera envoyée avec le premier transport d'habillement.* »⁹ Malheureusement, il n'y a pas d'autres informations : la garde de l'aigle a-t-elle reçu des halberdars ou non, établies d'après le décret du 26 juin 1809 ? Rien non plus en ce qui concerne les bonnets d'oursin dotés de tresses blanches attribués réglementairement à la garde de l'aigle par le même document¹⁰. Si l'on considère le contexte, il est de plus en plus probable que cette garde ait reçu les casques et les épaulettes défensives, introduites par le décret du 25 décembre 1811 et inscrites aussi dans le projet du règlement de 1812. Enfin, et aux vues du texte mentionné ci-dessus, l'aigle a-t-elle été remplacée ? Le fait est que selon les sources écrites et matérielles, pendant la campagne de 1812, le 1^{er} bataillon avait un fanion. Il faut pourtant noter que, selon tous les documents, le fanion ne se rapportait pas au 1^{er} bataillon car c'est l'aigle du régiment et sa garde qui devaient s'y trouver (« *Le premier bataillon de chaque régiment d'infanterie portera pour enseigne l'Aigle du régiment* »). On peut donc supposer que lors de la campagne de Russie, le 2^e régiment de ligne n'avait pas du tout d'aigle, malgré les thèses de l'historien contemporain P. Charrié, et qu'il était demeuré au dépôt du régiment jusqu'au commencement même de la campagne de Saxe en 1813, en prenant en compte le rapport mentionné ci-dessus. En ce qui concerne l'officier porte-aigle, il est fort probable qu'il ait accompli ses fonctions d'officier à la suite de l'état-major du régiment.

- 5 Afin de ne pas revenir sur cette question à ce point de notre démonstration, il nous faut rappeler ici les changements liés à l'aigle d'infanterie au cours de la période 1804-1812. Par décret du 21 messidor de l'an XII (10 juillet 1804), chaque bataillon, ou escadron devait avoir un drapeau (puis, d'après la lettre de Napoléon du 27 juillet 1804, une aigle), étendard ou guidon. Mais après de nombreuses pertes et dommages d'aigles en 1807, le décret du 18 février 1808 établit qu'il n'y aurait désormais qu'une seule aigle, celle du 1^{er} bataillon¹¹. Cependant, si l'on se base sur l'histoire du 2^e régiment, l'exécution de ce décret n'a pas été immédiate et complète. Cela amena l'empereur à travailler plus substantivement sur cette question à la fin de 1811. De plus, il était nécessaire de déterminer le statut même du drapeau, en raison des pratiques militaires des années 1805-1807. Tout cela nous amène donc à la signature du fameux décret impérial du 25 décembre 1811, qui introduit le nouveau drapeau des aigles, mais aussi détermine son rôle, son importance étant devenue analogue au statut de l'aigle, et pour finir établit les détails de l'organisation liés à cette relique du régiment. Le remplacement du drapeau français tricolore et le nouveau statut des drapeaux dans le cadre de l'élargissement des frontières de l'Empire, la réalisation des réformes, le renforcement du pouvoir de Napoléon ainsi que son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise ont transformé définitivement l'Empire français en monarchie traditionnelle conservatrice¹².
- 6 Mettons de côté l'histoire militaire du 2^e régiment au cours de la campagne de 1812, et remarquons que la deuxième référence aux fanions du régiment est liée à leur prise même. La perte de tous les fanions de bataillon, confondus en plus au sein même de l'armée russe avec les aigles, aurait dû attirer l'attention de nombreux chercheurs. Mais en raison du défaut d'informations et de leur caractère contradictoire, les rares auteurs traitant ce sujet ont apporté plus de confusion que de clarté du fait de l'impossibilité d'une approche complète. Même le célèbre travail de l'auteur français d'origine russe S. Andolenko, malgré ses nombreux mérites en comparaison avec certains travaux monumentaux français sur la vexillologie du Premier Empire (l'auteur a pu trouver des sources en russe ainsi qu'en langues européennes) ne représente qu'une image très partielle de la capture des fanions, et les lacunes de l'auteur se révèlent lors de la comparaison avec les sources originelles. Ainsi, selon le *Journal des actions militaires du 7 au 12 décembre 1812*, produit par le général-lieutenant Konovnicyn, la période de la prise de ces fanions par le détachement du duc Platov n'est pas celle du 11-23 décembre comme l'avance S. Andolenko, mais celle du 12-24 décembre 1812¹³. « Pendant la poursuite, dès la traversée du Niémen et jusqu'à Vilkovijsk, l'ennemi a perdu, sans compter les grades inférieurs dont le nombre des prisonnier dépasse les 1 000 par jour, plus de 200 officiers supérieurs, 4 canons, 2 étendards de la garde et 5 enseignes. »¹⁴
- 7 Par ailleurs, l'histoire des fanions ne se limite pas à cela. Du côté russe, une des premières références aux fanions du 2^e régiment de ligne ainsi qu'aux trophées de 1812 apparaît dans la lettre du général d'artillerie, ministre de la Guerre, le duc Alexej Andreevich Arakcheev (1769-1834), adressée au général d'infanterie, commandant de la place de Saint-Petersbourg durant l'absence de l'empereur et chef du ministère de la Police, Serguej Kozmich Viazmitinov (1749-1819), cette lettre datée du 16 décembre 1812 (Vilno) est conservée aujourd'hui aux Archives d'État de la Fédération de Russie, dossier 1165 – « Chancellerie spéciale du ministère de l'Intérieur, 1811-1826 ». « Monsieur Serguej Kozmich. Sa Majesté a daigné donner l'ordre d'annoncer à Votre Excellence le fait suivant : Avec cela sont envoyés les Trophées pris à l'ennemi : (...) Cinq drapeaux des bataillons français. Y appliquer des lances avec des javelots mais sans aigles. Il est ordonné par Sa Majesté de placer tous ces Trophées

dans le palais d'Hiver près du Bureau de Sa Majesté. Aussi le 25 décembre de cette année au Noël, habiller selon l'Escadron des Cavaliers de la Garde et de la Garde à Cheval avec les autres s'y trouvant et les ramener dans l'ordre établi à l'heure ordinaire à Notre-Dame-de-Kazan pour les rattacher aux autres Trophées. Sa Majesté désire : Que Votre Excellence appelle en temps voulu l'Architecte Voronichin et veuille lui ordonner d'accommoder les places pour les Trophées en respectant l'ordre de l'uniformité commune. »¹⁵ Dans la réponse de S.K. Viazmitinov à A.A. Arakcheev du 26 décembre 1812, il est souligné que « (...) les drapeaux venus de l'armée, pris à l'ennemi, ont été déposés dans Notre-Dame- de-Kazan le jour de Noël au nombre de 27 ; ce dont je vous informe, Monsieur, avec estime profonde et fidélité »¹⁶.

- 8 Lorsque les trophées sont déposés à Notre-Dame-de-Kazan, y compris les fanions du 2^e régiment de la campagne de 1812, ceux-ci deviennent les symboles des victoires russes. Mais, en tant que source matérielle, ils ne sont étudiés qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle¹⁷. Avant la publication de A.I. Heckel, réalisée par sa sœur après sa mort en 1909, il y eut peu de tentatives d'étudier en profondeur cet ensemble unique. Et c'est son œuvre *Trophées des guerres de 1812, 1813, 1814 conservés à Notre-Dame-de-Kazan*, accompagnée d'une série de dessins, qui est devenue la base de toute étude sur cette question. On doit, hélas, regretter que les analyses de S. Andolenko, écrites en 1962, demeurent encore d'actualité aujourd'hui : « L'œuvre du général Heckel *Trophées des guerres de 1812, 1813, 1814 conservés à Notre-Dame-de-Kazan* est parue en 1909. Cette liste des trophées conservés à Notre-Dame-de-Kazan est parmi celles qui ont été remises par les détachements pendant la campagne. Il y a des fautes, des erreurs et des lacunes, mais c'est une description unique de ce qui est archivé dans la Cathédrale, dont une grande partie a été volée par des "visiteurs". Notons que nous ne sommes pas sûrs que tous les trophées de 1812 aient été déposés à Notre-Dame-de-Kazan. En 1913, le colonel Chouichkevich, dans son travail consacré à la campagne de 1812, a tenté d'établir la liste des trophées de l'Armée russe. Là encore, il y a de nombreuses fautes et lacunes. Ces deux publications sont cependant les seuls essais connus d'étude des trophées de 1812. Les autres données, fragmentaires et souvent contradictoires, sont dispersées dans de nombreuses œuvres russes et étrangères. »¹⁸
- 9 Parmi les nombreux travaux parus après 1909, étudiant ou liés à l'étude des uniformes du 2^e régiment d'infanterie de ligne, la première place a été toujours attribuée à la question des fanions de bataillon. Parmi ces derniers, on peut citer l'œuvre de P. Charrié, les planches de Rigo et de R. Forthoffer. Tous ces travaux, la plupart du temps, reprennent, certes de manière différente, les positions de l'ouvrage de Heckel, sans pour autant apporter de nouvelles sources¹⁹. La publication de Heckel même devait non seulement présenter l'ensemble des trophées des campagnes de 1812-1814, mais aussi reconstituer leur apparence originelle, au travers d'illustrations, inscriptions et commentaires.
- 10 Dans le texte accompagnant les planches représentant les fanions du 2^e régiment de ligne, il est indiqué : « 19/ Drapeau de bataillon (fanion) du 2^e régiment de ligne, 6^e bataillon. Un drapeau de drap de trois bandes : deux bleues (maintenant blanches) et une rouge au milieu. Inscription en haut en fil de laine : 2^e Rég. de ligne, et en bas : 6^e Bataillon. 20/ Drapeau de bataillon (fanion) du 2^e régiment d'infanterie, 4^e bataillon. Le drapeau de drap en bandes verticales - une bleue et une rouge ; inscription en haut en fil de laine : 2^e Rég. de ligne, en bas 4^e Bataillon. (...) 34/ Drapeau de bataillon (fanion) du 2^e régiment d'infanterie, 2^e bataillon. Le drapeau de drap avec bandes : deux rouges sur les côtés et une bleue au milieu (maintenant presque blanche), sur lequel est inscrit en fil de laine jaune : 2^e Rég. de ligne, en bas 2^e Bataillon. Hauteur des lettres 4½ cm. Longueur du drapeau 94 cm et largeur 78 cm. 35/ Drapeau de bataillon (fanion) du 2^e régiment d'infanterie, 3^e bataillon. Longueur du panneau 36 cm, largeur 84 cm. Le drapeau de drap avec cinq

*bandes, trois rouges et deux bleues (maintenant blanches) avec inscription en fil de laine : 2^e Rég. de ligne, et sur la bande basse : 3^e Bataillon. Hauteur des lettres 4½ cm. »*²⁰

- 11 Pourtant, l'affirmation que durant la vie des fanions, la couleur des panneaux ait viré du bleu au blanc sous l'effet de la lumière ultraviolette, n'est justifiée ni par l'analyse des originaux, conservés maintenant au Musée historique d'État à Moscou, ni par des sources écrites²¹. Avant toute chose, on doit noter que les panneaux des fanions, contrairement à ceux des aigles, ont été réalisés avec du drap et non de la soie. En prenant en compte la structure différente des matières et un grand nombre d'exemples de changements de la structure chimique (dans les deux cas, dans le cas des aigles mêmes, mais aussi des fanions des autres régiments), cette supposition est très étrange. Lors des études des documents du fond 1 165 des Archives d'État de la Fédération de Russie, on a trouvé le bordereau le plus complet et, ce qui est le plus important, le premier, produit le 17 octobre 1814, avec la description de tous les trophées passés par la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan. Dans cette source unique, sous les numéros du 20^e au 24^e, il y a une description détaillée de ces fanions, qui contredit entièrement les conclusions de Heckel et permet de se représenter l'apparence originelle de ces panneaux. « 20/ Drapeau de drap de bataillon français à deux bandes latérales blanches et une rouge au milieu. – Sur les bandes blanches, les mots en fil de laine : 2^e reg^t. de ligne, 1^{er} Bataillon. 21/ Drapeau de drap de bataillon français à deux bandes latérales rouge et une large bande rouge au milieu, sur laquelle est inscrit en fil de laine jaune : 2^e reg^t. de ligne, 2^e Bataillon. 22/ Drapeau de drap de bataillon français à cinq bandes dont trois sont rouges et deux blanches. Sur le drapeau, inscription en fil de laine jaune : 2^e reg^t. de ligne, 3^e Bataillon. 23/ Drapeau de drap de bataillon français à deux bandes transversales larges dont l'une est blanche et l'autre rouge, sur lesquelles est inscrit en fil de laine jaune : 2^e reg^t. de ligne, 4^e Bataillon. 24/ Drapeau de drap de bataillon français à deux bandes latérales blanches et une rouge au milieu. Sur le drapeau, inscription en fil de laine jaune : 2^e reg^t. de ligne, 6^e Bataillon. »²²
- 12 Mais cela ne diminue en rien le mérite de Heckel ni de son travail, car il est le seul qui donne les dimensions des lettres brodées et des panneaux mêmes, tout en rendant compte du processus naturel de rétrécissement du drap et des tailles différentes des fanions mentionnés. Par ailleurs, contrairement à ce que beaucoup pensent, ce n'est curieusement pas Heckel qui fut le premier à s'intéresser aux fanions pris, mais Hollander, mentionné plus haut, dans son ouvrage de 1904, *Nos drapeaux et étendards de 1812 à 1815*. Par comparaison avec le travail, *Les Trophées des guerres...*, sa description des fanions n'a pas été fondée sur des réflexions personnelles mais sur l'un des cahiers de Notre-Dame-de-Kazan, qui aurait été produit au milieu du XIX^e siècle et présenté à l'historien français par le gouvernement russe – il est fort probable qu'il s'agisse du cahier produit dans les années 1890 par l'État-Major général sur demande du peintre Detaille (1848-1912) –, ce qui est à peine effleuré par S. Andolenko. Grâce à cet élément, Hollander a représenté exactement l'apparence générale des fanions du 2^e régiment et plus particulièrement leurs couleurs. Cependant, dans le texte de son ouvrage, apparaît une erreur substantielle. Tous ces trophées sont munis de cravates ; alors que ni les documents antérieurs ni les exemples originels ne donnent aucune preuve évidente de leur présence²³.
- 13 Le fait que nombre de chercheurs ait fait référence en premier à l'œuvre de Heckel, tandis que le travail de Hollander passait au second plan, est justifié par plusieurs raisons. Premièrement, c'est parce que la partie écrite est renforcée par un grand nombre d'illustrations. Deuxièmement, et en dépit des prospections d'Andolenko, c'est aussi parce

que Heckel a été le dernier de ceux qui ont étudié dans son ensemble le sujet des trophées, couvrant aussi en partie les composants historiques et vexillologiques, et en prenant pour base le fond russe des trophées. Pourtant, des documents découverts récemment, permettent de revenir sur ce sujet, déjà apparemment très étudié, de réviser et de corriger des erreurs plus qu'enracinées, et d'avoir une évaluation toute nouvelle de l'histoire et de l'uniforme du 2^e régiment de ligne.

- 14 En conclusion, il nous apparaît utile de reprendre ici le fond du problème du sujet étudié. La nécessité d'une recherche permanente et l'utilisation des archives découvertes par les chercheurs des générations précédentes est une tâche préliminaire, tout en rendant compte des nombreuses lacunes, erreurs et suppositions des travaux secondaires, dont la présence ne nous laissent plus aucun doute. Nous songeons par la suite à une présentation de l'histoire et une étude des particularités de l'uniforme du 2^e régiment d'infanterie de ligne à la veille de la campagne russe de 1812, en nous basant sur des documents jusque-là peu étudiés.
- 15 L'auteur exprime sa profonde reconnaissance à tous ceux qui lui ont apporté leur concours lors de la rédaction de ce travail, et avant tout à : F. Berjaud, A.A. Vasiliev, T. Vette, R. Darnault et A. Pigeard, ainsi qu'aux personnels du Service historique de la Défense (SHD, Vincennes), des Archives d'histoire militaire de la Fédération de Russie (RGVIA, Moscou), des Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF, Moscou), du musée de l'Armée (Paris), du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (MRAHM, Bruxelles) et du Musée historique d'État (GIM, Moscou), en particulier à J. Voinot, P. Lierneux, I.S. Tichonov et T.V. Chistonogova.

ANNEXES

Composition du 2^e régiment d'infanterie de ligne au 1^{er} juillet 1812

Effectifs au 1^{er} juin 1812 : 104 officiers, 3 127 hommes de troupe, 31 chevaux d'officiers et 108 chevaux de trait ²⁴.

Colonel : de Wimpffen

Major en second : Jean-Baptiste Lafithe

Chefs de bataillon : François Servin, Jacques Thomas Allard, PierreFelix Cothias, Justeau, Vérove

Adjudants-majors : Bénard, d'Hivert, Varin, Jacques Poupier, Blampain

Officier payeur : Noël

Premier porte-aigle : Gaignot

Chirurgien-major : Godard

Chirurgiens aides-majors : Boutin, Vadrot, Rivière, Bulliard

Chirurgiens sous-aides-majors : Minhot, Degravy, Dufauré

Compagnie d'artillerie : lieutenant Moinet, sous-lieutenant Lafont

1 ^{er} bataillon			
Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	NicolasPierron	Juzon	Goudroy
1 ^{re}	Bourigeaux	Malbomont	Viaud
2 ^e	Vézien	Goudrias	Chausand
3 ^e	Lecoq	Roillet	Coquin
4 ^e	Latache	Forgeron	Meleux
Voltigeurs	Vauberchieÿs	Renaudin	Lescart

2 ^e bataillon			
Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	Laurranit	Lecollin	JeanHermand
1 ^{re}	Dupuy	Guignot	Lemaire
2 ^e	Tripier	Bonnaire	Lorry
3 ^e	Houdoyer	Maucourant	Lesquerin
4 ^e	Pinart	Fauché	Renaud
Voltigeurs	Giroton	Faget	Hucht

3 ^e bataillon			
Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	FrançoisSadet	Collin	Fréquat
1 ^{re}	Rouède	Robert	Raesink
2 ^e	Huart	Liègeard	Boyer
3 ^e	Cavallin	Gallois	Gillot
4 ^e	Marie	Geoffroy	Tripeaux
Voltigeurs	Debonne	Pierre Bigeard	Kulem Kamp

4 ^e bataillon			
Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	Poncet	Morfoise	Humberdot
1 ^{re}	Eudel	Nivois	Simaire
2 ^e	Gaillot	Duquesnoy	Bourcy
3 ^e	Jourdrain	...	Pigneret
4 ^e	Chatelot	Collin	Forsois
Voltigeurs	Chedin	Juscourt	Schmidt

6 ^e bataillon ²⁵			
Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	Darcq	Dechansigné	Herr
1 ^{re}	Gaignot	Chasserant	Lefranc
2 ^e	...	Benet	Gaspard
3 ^e	Chardron	...	Ouriet
4 ^e	Larchevêque	Séné	Fricot
Voltigeurs	Dutocq	Grellet	Petit

5^e bataillon et dépôt

1^{re} et 2^e compagnies à la réserve de la Grande armée ; 3^e compagnie à Besançon ; 4^e compagnie à Anvers.

Major : Boudin

Adjudant-major : Vuatrin

Quartier-maître trésorier : Duval

Adjudant-major chargé de l'habillement : Hémon

Chirurgien-major : Lièdois

Chirurgien-major sous-aide-major : Crouzit

Compagnies	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
------------	------------	-------------	------------------

1 ^{re}	Aubert	Marmignon	Gérard et Verrière
2 ^e	Berthe	...	Poncharrat et Binet
3 ^e	Lemaître	Lestrade	Lecourt et Contebeyssac
4 ^e	Chauvin	...	Dupré et Malhèrbe

Source : SHD/GR, 21 YC 15, Contrôle nominatif des officiers du 2^e régiment d'infanterie de ligne au 1^{er} juillet 1812

NOTES

1. Ordonnance du 12 août 1788, *Ordonnances militaires (1788-1789)*, Paris, 1788-1789, p. 1-2.
2. BARDIN (E.-A.), *Dictionnaire de l'armée de terre*, t. 4 Paris, 1841-1844, p. 2250.
3. JOURDAN (J.-B.) *Mémoires militaires du maréchal Jourdan (Guerre d'Espagne)*, Paris, 1899, p. 236-237.
4. Archives nationales (CARAN, Paris), AF IV/4837 ; *Journal Militaire*, part. 1., Paris, 1812, p. 163 ; BOURGEOT (V.), PIGEARD (A.), *Encyclopédie des uniformes napoléoniens (1800-1815)*, t. 1. Paris, 2003, p. 255 ; BARDIN (E.-A.), *op.cit.*, t. 4, p. 2250.
5. HOLLANDER (O.), *Nos drapeaux et étendards de 1812 à 1815*, Paris-Nancy, 1902, p. 93.
6. CHARRIÉ (P.) *Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 1982, p. 191 et 204.
7. Voir, par exemple, le dessin de A.I. Dmitriev-Mamonov « 26 АВГУСТА – 1812. РИСОВАНО ВО ВРЕМЯ САМОГО СРАЖЕНИЯ ». СМ.: ДМИТРИЕВ-МАМОНОВ А.И. « БОРОДИНСКОЕ СРАЖЕНИЕ »// ВСЕРОССИЙСКИЙ МУЗЕЙ А.С. ПУШКИНА. ОТДЕЛ ГРАФИКИ: КП 13496.
8. CHARRIÉ (P.) *op.cit.*, p. 191 et 204 ; REGNAULT (J.), *Les Aigles impériales et le drapeau tricolore (1804-1815)*, Paris, 1967, p. 282.
9. HOLLANDER (O.), « Nos drapeaux et étendards; contribution à l'histoire du drapeau sous le règne de Napoléon I^{er} (1811-1814) », *Carnets de la Sabretache*, n° 107, 30 novembre 1901, Paris, p. 658-659; Du même auteur, *Nos drapeaux et étendards...op.cit.*, Paris-Nancy, 1902, p. 12-13.
10. D'après le rapport du 7 janvier 1812 de Viviès, dans ce régiment, il y avait des shakos et pas de bonnets d'oursin. MARGUERON (L.-J.), *Campagne de Russie. 1^{re} partie*, t. 3, Paris, (s.a.), p. 514.
11. D'après l'ordre du 26 mars 1807, « Sa Majesté ordonne que les régiments d'infanterie légère n'auront pas d'aigles à l'armée, et que les aigles de ces régiments seront envoyées aux dépôts, cette arme ne devant pas avoir d'aigle devant l'ennemi ». *Correspondance de Napoléon I^{er}, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, Vol. XIV (1806-1807), Paris, 2006, p. 546 (12 183).
12. Charrié (P.), *op.cit.* ; Regnault (J.), *op.cit.* ; Andolenko (S.), *Aigles de Napoléon contre drapeaux du Tsar*, Paris, 1969 ; Pigeard (A.), « La Garde du drapeau sous le Premier Empire », *Tradition magazine*, n° 59 (décembre 1991), p. 34-39.
13. АНДОЛЕНКО С. ЗНАМЕНА ВЕЛИКОЙ АРМИИ ОТБИТЫЕ В 1812 ГОДУ: К 150-ЛЕТНЕМУ ЮБИЛЕЮ ОТЕЧЕСТВЕННОЙ ВОЙНЫ// ВОЕННАЯ БЫЛЬ № 56. ПАРИЖ, 1962. с.28; Andolenko (S.) *op. cit.* P., 1969, p. 206-207.
14. М. И. КУТУЗОВ: СБОРНИК ДОКУМЕНТОВ. Т. IV. Ч. 2 (ОКТАБРЬ—ДЕКАБРЬ 1812 Г.). М., 1955. с. 603.
15. ГАРФ.Ф.1165.ОП.1.Д.134.Л.1-2.
16. ТАМ ЖЕ. Л.4.
17. ГЕККЕЛЬ А.И. ТРОФЕИ ВОЙН 1812, 1813, 1814 ГОДОВ, ХРАНЯЩИЕСЯ В КАЗАНСКОМ СОБОРЕ. СПБ., 1909.

18. АНДОЛЕНКО (С.), УКАЗ. СОЧ.// ВОЕННАЯ БЫЛЬ № 56. ПАРИЖ, 1962. С. 25.
19. Forthoffer (R.), Enseignes et Porte-Aigle d'Infanterie (1804-1815), Soldats du temps jadis, (s.p.), 1970. Fiches documentaires n° 248-249 ; Brauer (H.M.), Knötel (H.), « Heer und Tradition. Die Feldzeichen der Armee Napoleon I », Uniformbogen, n° 24, 38. Fahnentafel XVI ; Rigo ; « Infanterie de ligne. 2^e régiment. Fanions de Bataillons. 1812 », Le plumet n° 142, Paris, (s.a.) ; Du même auteur, « 2^e régiment. Fanions de Bataillons. 1812 », *Tradition magazine*, n° 218 ; Boisselier (H.), 2^e régiment d'infanterie de ligne. Régiment de la Reine (1814-1815), Planche hors-texte, n° 2, Le Passepoil (10^e année n° 1), Paris, 1930, p. 6-8 ; Demoulin (G.), « Notes sur les recherches concernant l'infanterie de ligne sous le Directoire, le Consulat et l'Empire. Le 2^e régiment d'infanterie de ligne en 1809 », Le Bivouac, 2000/04, p. 11-24.
20. ГЕККЕЛЬ А.И. УКАЗ. СОЧ. СПБ., 1909. С. 15, 20.
21. ГИМ ОТДЕЛ ТКАНЕЙ : 68 257/4 576 Ф-1 195; ТАМ ЖЕ 68 257/4 618 Ф-1 479.
22. ГАРФ.Ф.1165.ОП.1.Д.134.Л.111ОБ-112ОБ.
23. HOLLANDER (O.), *op.cit.*, p. 93.
24. FABRY (G. J.), *Campagne de Russie (1812)*, 11 août-19 août, tome 4 « Situations », 1903, p. 271.
25. « Par décret du 24 janvier 1811, il est créé un 6^e bataillon dans les régiments ci-après, destinés à former les camps de Boulogne et d'Emden : 15^e léger ; 2^e, 19^e, 25^e, 37^e, 46^e et 93^e de ligne ». MARGUERON (L. J.), *Campagne de Russie*, 1^{re} partie, tome 2, s.d., p. 22 ; *Correspondance de Napoléon I^{er}/Publiée par ordre de l'empereur Napoléon III*, vol. XXII (1811), 2006, p. 57-58 (17602).

RÉSUMÉS

Depuis quelques années, la recherche sur l'uniformologie du Premier Empire en Europe est entrée dans une nouvelle dynamique. Bien que les légendes du XIX^e siècle dans ce domaine soient toujours vivantes. Par exemple, la plupart des publications se rapportant au 2^e régiment d'infanterie de ligne sont consacrées aux enseignes de bataillon (habituellement appelés fanions), qui sont devenues des trophées de l'armée russe lors de la campagne de 1812. Quoique ce sujet ait été plusieurs fois traité dans l'historiographie mondiale, de nouvelles sources sont apparues permettant d'avoir une approche documentée. Nous pouvons ainsi remettre en cause l'approche « compilatoire », qui a été faite jusqu'à présent, et présenter de nouvelles analyses.

In recent years, a new dynamic has entered research on the uniformology of the First Empire in Europe. Despite this, the legends of the nineteenth century in this area are still alive. For example, most publications related to the 2nd Infantry Regiment of the line are devoted to battalion colors (usually called pennants), which became trophies of the Russian army during the 1812 campaign. Although this subject has been treated several times in world historiography, new sources have appeared permitting a documented approach. We may therefore call into question the "compilatory" approach that has been done previously, and present new analysis.

INDEX

Mots-clés : drapeau, Grande Armée, symbolique, uniformologie

AUTEUR

DIMITRI GORCHKOFF

Historien, il est spécialisé dans l'étude de la Révolution, du Premier Empire et de la peinture militaire des XVIII^e et XIX^e siècles. Maître de recherches aux Archives historiques d'État de la ville de Moscou (Russie), il est aussi expert à la galerie Boris Wilnitsky Fine Arts à Vienne (Autriche). Il est l'auteur de nombreuses publications sur l'armée française (1792-1815) et sur l'identification de portraits des XVIII^e et XIX^e siècles et a notamment publié un recueil de documents historiques en 2 volumes : *Moscou et la campagne de 1812* (Moscou, 2011-2012).